

CHAPITRE VI



CONCLUSION

Tous les critiques sont unanimes pour prouver que dans son théâtre, Ionesco s'amuse à démolir le langage et que la ruine de ce langage entraîne celle de la communication. Toute son oeuvre dramatique offre le spectacle de l'homme qui souffre de ne pas maîtriser la parole. Si absurde veut dire incompréhensible, son théâtre l'est parce qu'il sape les bases de la communication. Dans le dialogue, Ionesco joue avec le langage et lui règle son compte: d'une part, il exploite toutes les possibilités linguistiques : répétitions, d'énumérations, automatismes, proverbes truqués, jeux de sonorités, enchaînements absurdes de mots et calembours...; et il dénonce de l'autre la crise de la pensée, dont le langage figé, désagrégé, n'est que le signe:«<Ils ne savent plus penser>>¹ dit-il de ses personnages.

Or, au théâtre, comme dans la vie, les mots hors de leur contexte de communication sont paroles mortes, non signifiantes. La

¹Ionesco, Notes et contre-notes, p.253.

phrase de Mme Smith: "Tiens il est 9 heures"² n'est absurde que parce que la pendule frappe dix-sept coups. On ne pourrait saisir le sens, voire le non-sens du dialogue théâtral sans tenir compte de la situation, du contexte où il est proféré. D'où l'importance primordiale des didascalies; car, "ce que désignent les didascalies, c'est le contexte de la communication".³

Les pages qui précèdent ont montré que, dans les rapports avec les dialogues, les didascalies ionesciennes, par leurs indications du lieu, du temps, de l'objet, de la gestuelle, du bruitage, contribuent à expliciter le décalage entre le discours tenu et ses conditions de production. En effet, Ionesco, à travers ses didascalies, nous oblige à imaginer que les personnages, issue d'un univers familier (couples, vieillards, bourgeois, employés, etc...) mais à peine identifiables, se font des phrases dans un contexte d'anomalies, où l'insolite saute aux yeux. Cela n'est point étonnant, pour l'auteur qui se passionnait pour Guignol:

C'était le spectateur même du monde, qui, insolite, invraisemblable, mais plus vrai que le vrai, se présentait à moi sous une forme infiniment simplifiée et caricaturale, comme pour en souligner la grotesque et brutale vérité.⁴

² Ionesco, La Cantatrice chauve, p.9.

³ Ubersfeld, Lire le théâtre, p.22.

⁴ Ionesco, Notes et contre-notes, p.53.

Ce théâtre d'enfance est évidemment l'origine de son oeuvre. Dans son théâtre, les êtres humains sont des marionnettes, des automates, sans personnalité, sans ancrage social, sans identité: tous les Watson s'appellent Bobby; les Martin vivent ensemble mais ne se reconnaissent pas. La dignité humaine des personnages est anéantie: ils se suicident comme dans Les Chaises, ou se transforment en bêtes sauvages comme dans Rhinocéros. Quelle communication peut-il y avoir parmi ces fantômes dérisoires?

La communication est impossible d'autant plus que son contexte est hallucinant. Les didascalies d'Ionesco aménagent un univers fait d'incertitudes, de doutes, d'étrangetés, de bizarreries. Comment peut-on transmettre un message, et quel message intelligible, que peut-on avoir à transmettre dans ce contexte invraisemblable, contraire à toute logique?

Entreprise d'aménagement, que celle des didascalies ionesciennes: reconstruire le monde - mais le reconstruire de l'intérieur.

Je tâche de projeter sur scène un drame intérieur (incompréhensible à moi-même) me disant, toutefois, que, le microcosme étant à l'image du macrocosme, il peut arriver que ce monde intérieur, déchiqueté, désarticulé, soit, en quelque sorte, le miroir ou

le symbole des contradictions universelles.⁵

Ainsi ce monde nous concerne. Avec Ionesco nous sommes projetés sur la scène, identifiés malgré nous avec ce monde où évoluent ces personnages dérisoires. Nous sommes renvoyés à ces fantômes qui s'agitent en face de nous; dans un monde qui n'a plus de sens, un monde absurde, où évoluent des êtres absurdes, qui sont aux prises avec des événements absurdes, et qui commettent des actes absurdes. Et c'est ici le monde d'Eugène Ionesco.

Il n'y a pas de preuve que ce monde existe, pourtant en y pensant on le retrouve dans notre pensée. Monde imaginaire? Oui, peut-être. Et "on peut accuser l'auteur d'être arbitraire: mais l'imagination n'est pas arbitraire, elle est révélatrice."⁶

Un artiste n'a pas à conclure, mais à suggérer. Ionesco ne nous a peut-être pas trouvé le sens de la vie; mais il nous a évoqué nos difficultés existentielles et son théâtre nous donne l'occasion d'y faire face les yeux ouverts. Quel auteur prétendrait en faire mieux?

⁵ Ionesco, Notes et contre-notes, p.226.

⁶ Ibid., p.84.